

EDITORIAL :

L'association du Sablier a maintenant atteint un âge qui permet de penser qu'elle est bien implantée dans le paysage blaisonnais. Je l'ai portée sur les fonds baptismaux de la Préfecture au mois de mars 2008.

Dès sa première année, elle a su proposer aux habitants des animations gratuites sans prétention mais qui ont touché un public, qui s'est peu à peu fidélisé. Le Sablier vous parle de votre village, vous raconte son histoire et celle de vos ancêtres, de son patrimoine historique et naturel. Ses prestations sont toujours gratuites et j'espère qu'elles continueront de l'être autant que faire se pourra.

Les sujets abordés par nos expositions et nos veillées sont le fruit de nos recherches. Nous vous avons, à plusieurs reprises, invités à proposer des sujets d'études, des questions. Je renouvelle ici cet appel.

Après deux mandats, je passe le relais à un membre de notre association Jean-Louis Pernin qui, je pense, persévèrera dans l'action et l'esprit qui sont les nôtres. Le conseil d'administration et le bureau continueront de faire grandir Le Sablier, de vous proposer des Grains de sable toujours renouvelés et des animations de qualité.

DO

PALEOGRAPHIE : vous avez dit Voitu ?

L'étude des vieilles écritures nous permet quelquefois d'expliquer les avatars qu'ont pu rencontrer les mots au fil des copies, recopies, lectures et transcriptions, d'un siècle à l'autre.

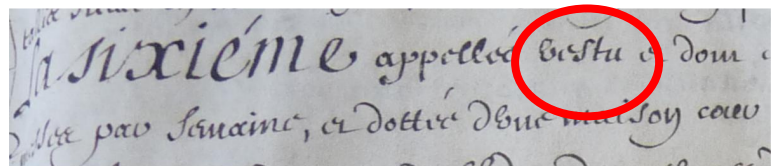
Nous cherchons à percer le secret de la signification de la chapellenie de Voitu.

Souvent les chapellenies prenaient le nom de leur fondateur comme la chapelle des Vignaux de Gohier (qui vient d'un Vignault qui fait un testament), ou d'un lieu Bel Arbre, d'un objet de vénération comme la Sainte-Croix, etc... Alors Voitu ! Quel accident de parcours est intervenu pour aboutir à ce terme ?

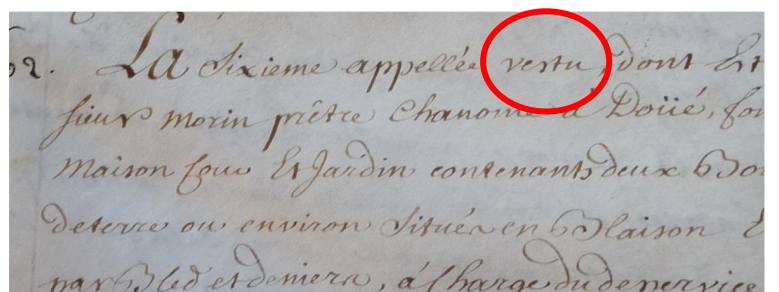
Nous avons trouvé au moment de la Révolution, une adjudication administrative qui dit que « la maison de la cy-devant chapelle des Vertus a été achetée par Jacques Négrier 2700 frcs ». L'hypothèse selon laquelle Vertu aurait pu se transformer en Voitu n'est pas totalement absurde. Elle pourrait s'expliquer du point de vue paléographique où le groupe « er » assemblé aurait pu être confondu avec un « oi ».

Mais en consultant des textes plus anciens : les aveux de la Baronnie de Blaison de 1667 ou

de 1740, nous constatons que notre hypothèse basée sur le mot « vertu » est erronée. Les textes parlent d'une chapelle de « vestu ». Le « s » suivant un « e » remplaçait un accent circonflexe. Il s'agit donc de la chapellenie de Vêtu, patronyme que nous n'avions jamais rencontré auparavant.



extrait de l'aveu de 1667 au sujet des chapellenies



extrait de l'aveu de 1740 au sujet des chapellenies

Dans l'état actuel de nos connaissances, c'est tout ce que nous pouvons en dire. L'enquête continue !

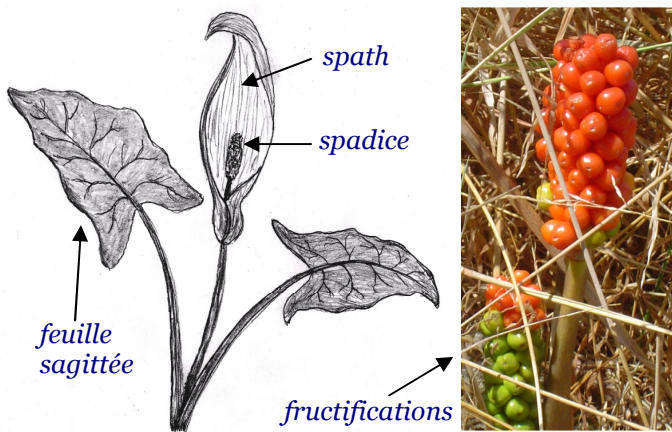
OO

Par monts et par vaux

Les arums

Les arums sauvages se rencontrent principalement au pied des haies, dans les bois, les taillis et de plus en plus souvent dans les jardins. A peu près en toutes saisons, il est possible de découvrir leurs feuilles sagittées* vert foncé, partant toutes de la souche, laquelle est constituée d'un tubercule ovale, souterrain.

Au printemps se forment des organes reproducteurs assez originaux : des fleurs minuscules, très serrées sur une tige terminée par un renflement en forme de massue : le spadice. Le tout est cerné par une sorte de cornet vert clair appelé spathe. Les fleurs donneront en été un épi de baies rouges. Attention, ces fruits, tout comme l'ensemble de la plante, contiennent de l'aroine, une substance toxique pour le système nerveux.



Peut-être à cause de cette caractéristique, l'arum sauvage est parfois nommé "pain de vipère" ou "harb-à-la-serpent" ; cependant, on le trouve plus souvent appelé "gouet" ou "pied de veau".

Il se reproduit grâce à ses fleurs, fruits et graines, et aussi très fréquemment de manière végétative : au cours de l'été, nombre de petits tubercules se forment autour du tubercule principal ; ensuite ils s'en détachent facilement, et grâce aux animaux fouisseurs, ils colonisent les terres voisines, appréciant particulièrement les sols riches en azote. L'espèce locale, *Arum maculatum*, dit arum tacheté, est ainsi nommée à cause de taches noires que l'on peut parfois voir sur ses feuilles. Autre espèce, *Arum italicum* est reconnaissable à ses nervures de couleur crème ainsi qu'à son spadice jaune, alors que celui de l'arum tacheté est plutôt d'un rouge violacé. Ces deux types se sont tellement hybridés qu'il devient difficile de retrouver les espèces d'origine.

Dans les régions chaudes du globe, vivent des centaines de plantes appartenant à la même famille, les ARACÉES : elles sont parfois cultivées en Europe dans des serres ou en appartement ; c'est par exemple le cas des *anthuriums* dont il existe plus de 500 espèces aux nombreux coloris.

Dans les régions tempérées on rencontre souvent une espèce assez haute – jusqu'à plus d'un mètre – très décorative, cultivée dans les zones humides des jardins. Son nom est souvent mal prononcé : il ne s'agit pas de l'« arôme » – la plante n'ayant qu'un faible parfum – mais de l'arum, avec un « u » qui se prononce presque « o » ; mais ce dernier doit être très ouvert comme dans le mot « album ».

J.-C. S.

* sagitté : en forme de flèche, de fer de lance.

DE MEMOIRE DE : les soins médicaux

C'est l'époque des épidémies de rhumes, bronchites et autres désagréments de l'hiver. Dans notre société actuelle, on recourt très vite au médecin ou aux médicaments. C'est une pratique récente. Il y a un peu plus de 50 ans, les habitudes étaient tout autres : soit les organismes étaient plus résistants, soit on traitait ces inconvénients par le mépris !!! J. nous racontait : « Comme médecin, il y avait le docteur Jeanty. Mais on n'avait jamais affaire à lui. ... Ah si ! on allait chercher des cachets quand on avait mal aux dents mais à part ça, on n'avait pas affaire au médecin, pour faire quoi ? Fallait que ça se passe et puis c'est tout. Pour se soigner, on utilisait des médicaments à

à base de plantes Ma grand-mère utilisait des fleurs de lys qu'elle mettait dans l'eau de vie, elle nous faisait des grogs et puis c'était tout. Si on se faisait des petits bobos, on nous mettait de l'eau de vie dessus et pis allez hop, ça allait. Si on avait mal à la gorge, on grattait la cheminée, la suie on la mettait dans du lait, on sucrant tout ça comme il faut et puis on avalait ça, c'était pas très bon. »

Y, lui, était soigné avec des cataplasmes (à la moutarde) et racontait qu'on lui posait des ventouses, ces petits pots de verre qu'on remplissait d'air chaud, on mettait de la ouate dedans avec un produit dessus, on nous les posait sur le dos ou la poitrine et puis ça aspirait le mal, enfin fallait y croire.